

Raphaël Mérindol

Jean-Louis L'HOMME
sculpteur (1879-1944)

des mains d'or, une âme noire

L'éphémère

Sommaire

<i>Remerciements</i>	5
1879-1900.....	9
1900-1914.....	11
1914-1919.....	25
1920-1939.....	31
1939-1944.....	59
L'âme noire de Jean-Louis L'Homme (dossier « Milice »).....	71
1945.....	75
Témoignages recueillis par l'auteur.....	79
Expositions.....	83
Monuments aux morts et autres.....	89
Jean-Louis L'Homme dans les collections publiques.....	93
Œuvres diverses de Jean-Louis L'Homme.....	95

ABRÉVIATIONS

AMA Archives municipales d'Avignon

ADV Archives départementales de Vaucluse

RM Raphaël Mérimod

SVAA Société vaclusienne des amis des arts

1879-1900

LOUIS JEAN LÉON L'HOMME naquit le 27 décembre 1879 à Saint-Romain en Viennois, village vaclusien situé à 4 km de Vaison-la-Romaine. Son père Joseph Louis L'Homme, âgé de 25 ans, et sa mère Marie Léonie Briant, âgée de 23 ans, étaient de modestes paysans, qui, dans leur ferme, pratiquaient la polyculture et l'élevage.

Enfant, il fréquenta un temps l'école de son village puis celle de Vaison-la-Romaine avant de travailler la vigne avec ses parents jusqu'à l'âge de 16 ans. L'Homme de se souvenir : « C'est sur l'aire à battre le blé, sur l'aire aplanie, plus que l'existence qui nous attend plus tard dans la vie, que j'allais m'amuser, et mes jouets n'étaient pas de provenance de bazar, je n'avais pas de chiens crispés, recouverts de peluche, de ces brebis et de ces lapins de bois, de ces chevaux de stuc, ni de ces trompettes de fer-blanc. Je faisais, comme tout bon berger ingénieux, des sifflets de canne et j'avais un couteau, et un morceau de charbon tiré du feu, ou un morceau de rouge pour marquer les bestiaux. Et avec ça, je dessinais comme un primitif des cavernes les animaux naturels que j'avais sous les yeux, toute la journée, aujourd'hui de plus en plus remplacés par les tracteurs dans les grands domaines. Et ces animaux qui faisaient toute la physionomie de la bastide me prêtèrent à de maintes réflexions. » (*Combattre* n° 2, 10 mai 1924). En 1896, les parents, impressionnés par les dispositions que leur fils avait pour le dessin, le conduisirent chez Pierre Grivolos, directeur de l'école municipale des Beaux-Arts d'Avignon. Au prix de lourds sacrifices financiers, ils l'installèrent pendant six mois dans la Cité des Papes. Plus tard, Jean-Louis L'Homme

confia au journaliste S. Allemand que son goût pour la sculpture se révéla lors de ce séjour et fut encouragé par Pierre Grivolos.

Hélas! ses parents, ne pouvant plus s'acquitter de sa pension, le retirèrent d'Avignon. Conscients de sa vocation, sachant également que sa faible constitution l'éloignerait à moyen terme des travaux des champs, ils lui trouvèrent un emploi chez un imprimeur¹: « De bonne heure, il connut les difficultés de la vie et dut suffire à son existence avec les seuls moyens que lui procura un travail manuel, car placé d'abord en apprentissage de la gravure commerciale, il dut demander son pain, non seulement à un burin encore inexpérimenté, mais par la force des choses, au métier de ponceur de pierres lithographiques employées dans l'imprimerie. C'est avec ce pain, que durant des années il fallut vivre, étudier et espérer, de 16 à 21 ans ».²

En 1900, en raison de sa chétivité, L'Homme fut « ajourné » (exempté de service militaire). Sur sa fiche matricule furent notés sa profession: graveur lithographe, ainsi que son signalement: cheveux et sourcils blonds, yeux gris, nez aquilin, taille: 1,62 m.³

Cette année-là, « mieux armé pour l'existence », il alla s'installer à Nîmes où un imprimeur, à la recherche d'un dessinateur connaissant aussi la gravure, lui proposa un travail correctement rémunéré.

¹ Imprimeur inconnu, mais sans doute de Valréas, haut lieu de la lithographie commerciale à cette date (et à 25 km de Vaison-la-Romaine).

² *Notes biographiques sur Jean-Louis L'Homme*, récit autobiographique dactylographié en 1929. Voir p. 43.

³ ADV, fiche matricule n° 575, année 1899. Le conseil de révision le classa « dans les services auxiliaires pour faiblesse » en 1902.

1900-1914

1902 • Le n° 1 du journal humoristique *Ta Gueul'* parut le 10 avril 1902. L'Homme en fut le rédacteur, puis le directeur à partir du n° 5 en remplacement de Gaston de la Barrague, et l'un des principaux illustrateurs jusqu'à son dernier numéro (n° 25) du 13 mai 1906. violemment antisémite, antidreyfusard, antirépublicain, ce journal foncièrement réactionnaire et catholique avait pour devise « *Castigat Ridendo Mores* »¹. Au nombre de ses cibles figuraient Zola, Waldeck-Rousseau, Combes, Loubet et Jaurès.



¹ *Castigat ridendo mores*: elle corrige les mœurs en riant (devise de la comédie attribuée au poète Santeul).

Fier de ses racines, le sculpteur, dans le n° 1, s'adressa au lecteur (*Au leitour*) en provençal, langue qu'il maîtrisait parfaitement. À l'âge de 23 ans, ses opinions politiques, ses certitudes tout comme son combat sociétal étaient déjà clairement définis, solidement fondés : défense de la culture latine, de la paysannerie (dont il était issu), de la religion catholique, soutien inconditionnel à l'armée, garante de la grandeur du pays, défiance à l'égard de la République.

L'abjection de ses dessins antisémites (un saltimbanque de déclarer : « J'ai l'honneur de vous présenter le phénomène annoncé à l'extérieur : c'est un Juif qui n'a jamais rien pris à personne !!! Rare avis !!! Il faut tout dire aussi. C'est qu'il est né manchot des deux côtés », n° 9, 10 août 1902), la virulence de ses caricatures politiques (Marianne, la République, « la gueuse abominable et répugnante » en train de vomir sur la carte de l'Alsace et de la Lorraine tout en cachant « un traître juif sous ses jupes », n° 19, 1^{er} février 1904) préfiguraient ses funestes engagements.

Un procès en diffamation fut intenté contre L'Homme par un ouvrier cordonnier nommé Laval (cf. n° 15, 8 novembre 1902).

1902-1903 • Selon toute vraisemblance, L'Homme s'inscrivit à l'école des Beaux-arts de Nîmes à cette époque (les archives de cet établissement hélas! disparurent au cours des inondations de 1988). De sa scolarité deux choses sont connues : il fréquenta l'atelier de Louis Martin et obtint un 1^{er} prix de sculpture peu de temps avant sa 1^{re} participation au Salon des artistes français (voir « 1908 » p. 14).



1905 • L'Homme en voyage d'études en Espagne: « Il séjournera quelques jours chez son ami Pedro Gulmez, peintre catalan, puis ira à Madrid »².

1907 • 1^{re} participation à une exposition de groupe avignonnaise (mai-juin) avec trois œuvres: le portrait de M. T. (bas-relief, plâtre), le portrait de M. F. (buste, plâtre), *Provençale* (plâtre). Sur le catalogue, L'Homme se présenta comme élève de Louis Martin, domicilié au 23, rue Carnot, à Nîmes.

• Fils de petits paysans du sud, au fait de la détresse des viticulteurs, L'Homme participa ardemment à la révolte des vigneron du Languedoc, révolte qui reçut le soutien de tous les courants politiques (des royalistes aux radicaux) et de l'Église catholique, ligués contre Clémenceau.

Le 11 juillet 1907, il fut condamné par la chambre correctionnelle de Nîmes à « deux mois de prison et seize francs d'amende pour outrages à agents et port d'arme prohibée » (cf. fiche matricule n° 575, année 1899, ADV)

Le Mistral n° 987, 25 septembre 1907: « Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous notre jeune compatriote Louis L'Homme qui, tout récemment, disons-le sans crainte puisque le motif lui fait gloire, est sorti de prison... Nous savons comment, à la suite d'une arrestation arbitraire pour avoir eu des intelligences avec le comité d'Argeliers pendant le soulèvement des viticulteurs, il a été condamné à deux mois d'emprisonnement et aux dépens. Nous ne pouvons qu'admirer l'attitude qu'il a eue avec énergie devant les magistrats, protestants sectaires dévergondés, qui ont égorgé la justice pour faire les cent coups en maniant ses lois. » Le journaliste, qui signait T.G., à l'évidence restituait les propos de L'Homme concernant les protestants, autres ennemis de l'intérieur qui soutenaient majoritairement Dreyfus. De même nature, la philippique qui suivait à l'adresse des républicains, en fait le discours habituel du sculpteur: « comment ne dirais-je pas que les prisons, qui regorgent de monde, ne sont point assez grandes pour contenir tous les apaches, escarpes, qui remplissent

² *Le Mistral* n° 863, 17 mai 1905. Pedro Gomez – et non Gulmez! – était un paysagiste au talent reconnu.

les villes. La faute en est au régime, encore plus à nos gouvernants qui, à la barbe de nos pères de famille, traitent les coupeurs d'enfants et de femmes en morceaux comme des agneaux de lait. Fichtre! C'est qu'ils y tiennent! Et puis, ne sont-ils pas plus nombreux que les artistes, les savants et les inventeurs, ceux-là? En outre, ne sont-ils pas sûrs de leurs votes? C'est bien ce qui prouve qu'ils se valent, qu'ils sont au même rang, étant l'expression de ce suffrage universel qui a toute sa force dans la lie sociale et qui s'épaissit depuis 25 ans... » Il est intéressant de noter que L'Homme tôt sut nouer des liens avec les journalistes, avignonnais ou autres. Réputé ladre, il ne barguignait point lorsqu'il s'agissait d'offrir un fusain, un médaillon en plâtre ou en terre cuite aux hommes de plume qui couvraient l'actualité dans la presse. Ainsi, Achille Rey, directeur des *Tablettes d'Avignon et de Provence*, les journalistes avignonnais Max Guizot et S. Allemand, le Lyonnais Félicien Garatier et d'autres encore reçurent de l'artiste cet hommage calculé.

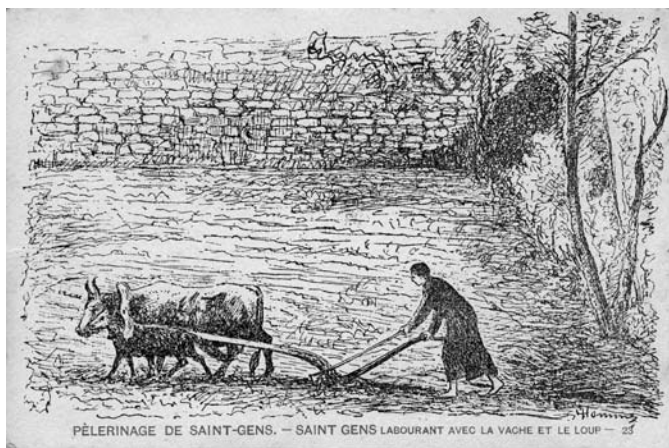
1908 • 1^{re} participation au Salon des artistes français à Paris avec le portrait de Jean Bertrand (buste, plâtre patiné)³. Sur le catalogue il se présenta comme élève de Louis Martin. Toujours domicilié à Nîmes, au n° 23, rue Pradier.

• L'Homme illustra un livre intitulé *La vie de St-Gens*; ses dessins furent reproduits en cartes postales peu de temps après sa publication.



³ Selon un article de S. Allemand « une tête d'adolescent qui obtint tous les suffrages » (*La Semaine d'Avignon* n° 46, 24 février 1935).

1909 • En janvier commença un séjour de près de trois ans dans la capitale; L'Homme fut admis dans l'atelier d'Antonin Mercié, à l'École nationale & spéciale des Beaux-Arts de Paris, le 19 février



1909⁴. D'abord descendu à l'Hôtel du Commerce, il s'installa dans le courant de l'année au n° 13 de la rue des Beaux-Arts.

- 2^e participation au Salon des artistes français avec *Chaste Suzanne*, statue en plâtre.

1910 • 3^e participation au Salon des artistes français avec le *Portrait de M. Antony Réal* (buste, plâtre)⁵. Sur le catalogue il se présenta comme élève d'Antonin Mercié. Nouvelle adresse à Paris: 99, rue de Vaugirard. Admis comme sociétaire des artistes français le 2 mai.

- Le 25 juillet, son professeur Antonin Mercié, membre de l'Institut, rédigea pour son élève le certificat suivant: « Monsieur L'Homme a travaillé deux ans à mon atelier de l'École des Beaux-Arts. Il a fait des études excellentes et sa conduite a toujours été parfaite. Il était bien en progrès, malheureusement atteint par la limite d'âge, il n'a pu continuer à suivre les cours de l'École. Je prends la liberté de le recommander tout particulièrement, persuadé qu'il saura se rendre digne de l'intérêt que l'on voudra lui porter. »⁶

⁴ Les archives nationales conservent son dossier scolaire (AJ52-337). L'Homme fut autorisé à dessiner dans les galeries, admis dans l'atelier de Mercié mais ne fut pas reçu au concours d'entrée à l'École proprement dite.

⁵ Antony réal (1821-1896), écrivain polygraphe provençal (de son vrai nom Fernand Michel).

⁶ AMA série IR14.